

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^{me} " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DU BLÉ.

CHOIX DU TERRAIN.

Les terres connues sous le nom de *terres franches* sont celles qui conviennent le mieux au blé ; mais elles ne sont pas les seules dans lesquelles cette précieuse graminée puisse produire de bons résultats. Si on a recours aux amendements et aux engrais, on peut rendre presque tous les terrains susceptibles de produire le blé. Par exemple, avec une préparation convenable, les terres fortes donnent un blé abondant et bien nourri.

Il est bon de remarquer que le terrain, les engrais et les amendements apportent une grande différence, non seulement dans la quantité du produit du blé, mais aussi dans ses qualités. Ainsi les fumiers comme les terrains peuvent influencer beaucoup sur la quantité de farine relativement au son.

Un champ humide produit des grains à écorce épaisse, et par conséquent beaucoup de son ; — un champ plus accessible à la chaleur donne une paille ordinairement peu longue, mais des grains mieux nourris en farine, et par conséquent de plus grande valeur.

DE LA PRÉPARATION.

Une des circonstances les plus nécessaires à la réussite du blé, c'est que le terrain soit net de mauvaises herbes et suffisamment ameubli, au moins à quelques pouces de sa surface ; car après un premier labour profond, il n'est pas nécessaire que celui ou ceux qui se sont ensuite aient la même profondeur.

Il est essentiel, dans la plupart des cas, que le premier labour soit profond et en voici la raison bien simple : si les racines du blé se contentent ordinairement de 5 à 6 pouces de profondeur, c'est qu'elles sont forcément arrêtées dans leur développement, car elles sont susceptibles de s'étendre bien davantage, et il

est bien démontré que la facilité qu'elles ont de s'étendre influence beaucoup sur la tige et le grain ; — mais pour que ce développement ait lieu, il n'est pas nécessaire que le sol ait été nouvellement remué, et comme nous le disions, il n'y a qu'un instant, que les derniers labours soient aussi profonds que le premier.

Il ne faut de plus jamais perdre de vue ce principe, que plus la terre a été ouverte aux influences de l'air par les labours ou autres opérations, plus elle est propre à la végétation du blé. — C'est par suite de ce même principe que les blés succèdent avec un grand avantage aux cultures engraisées, sarclées, rehaussées, etc., tels que navets, betteraves, carottes, etc. Dans cette circonstance, les conditions essentielles à la végétation du blé se trouvent remplies : la terre est nettoyée et exempte de mauvaises herbes, elle est ameublie, riche sans excès, pénétrée des gaz de l'atmosphère.

La rencontre des deux dernières conditions, semble acquérir une importance toute particulière relativement au blé puisque c'est une des plantes qui réussissent le moins bien sur les terres qui n'ont point été encore, ou qui n'ont pas été depuis longtemps sillonnées par la charrue. Personne n'ignore en effet, qu'après un défoncement sur un défriche quelconque, ou sur une vieille prairie retournée, etc., le blé donne, comparativement à toutes les racines, et même à l'avoine, à l'orge et au seigle, de fort chétifs produits. Cependant il faut se hâter d'ajouter que le trèfle, comme culture étouffante, lorsqu'il n'occupe le terrain que peu de temps, est une excellente préparation pour le blé. Cette exception, si on peut la considérer comme telle, est désormais bien connue.

Quant au nombre de labour ; il est impossible de le déterminer d'une manière précise, puisque ce nombre doit, de toute nécessité, varier en raison de la nature et de l'état du terrain. — Sur une terre forte et laissée en prairie ou en pâturage pendant plusieurs années, deux ou trois labours peuvent ne pas suffire, au